



1

Deux anecdotes pour terminer

Aussi longtemps qu'il fut professeur à l'Athénée royal de Liège, Arsène Soreil refusa d'enseigner dans les gréco-latines, malgré l'insistante pression de son préfet. C'est qu'il préférait garder les «modernes», aux auditoires d'origine socialement plus modestes.

Plus tard, pendant de longues années, il publia des billets dans *Le Soir* de Bruxelles. Il eut le courage, un jour, d'envoyer un texte intitulé «Défense des licenciés». C'est qu'on venait de nommer en qualité de conservateur du musée des Beaux-Arts de Liège un critique dépourvu de formation universitaire. A partir de ce moment, tous ses envois au quotidien bruxellois lui furent retournés. Qui donc avait-il vexé ?

Philippe Minguet

ILLUSTRATIONS

Fig. 1 Arsène SOREIL

Fig. 2 Arsène SOREIL, *Portrait d'une jeune fille*, ca. 1955.



2

III. *In memoriam* Suzanne Collon-Gevaert (1902-1989)

Née à Jemeppe-sur-Meuse le 1^{er} décembre 1902, Suzanne Gevaert grandit dans un milieu familial fortuné et cultivé, où l'oisiveté est abhorrée et où les arts tiennent une grande place dans la vie de tous les jours. Un climat qu'elle saura recréer à son propre foyer quand elle sera devenue M^{me} Jacques Collon.

Elle se sent toute jeune attirée par l'enseignement, guidée en cela par l'exemple maternel. Etant tout le contraire d'une impatiente poussée par une ambition dévorante, elle va progresser par prudentes étapes, mais de façon telle qu'elle ne pourra hésiter à repartir chaque fois de l'avant. Elle conquiert en 1922 le diplôme d'institutrice ; puis en 1924, celui de régente littéraire. Elle décide alors d'entreprendre des études universitaires, et s'oriente tout naturellement vers l'histoire de l'art et l'archéologie. Elle est licenciée en 1931, docteur en 1935, lauréate du concours des Bourses de voyage en 1937. Et quatre ans plus tard elle ajoute encore à cette moisson un certificat spécial en Histoire de l'art musulman, avec l'appréciation dont elle s'est fait une habitude : la plus grande distinction.

Pendant ses études, elle se sent longtemps particulièrement attirée par l'égyptologie. Mais elle se trouve prise dans l'orbe de Marcel Laurent, captivant professeur d'histoire de

l'art médiéval. Ses publications, dont la longue liste s'ouvre en 1928, le montrent dès 1932. S'en suivront de nombreux articles et une ample *Histoire des arts du métal en Belgique* couronnée par l'Académie royale et publiée en 1951.

A l'époque où cette ample synthèse sort de presse, on voit poindre dans la bibliographie de Suzanne Collon-Gevaert des curiosités autres, promises à prendre le dessus. Ses recherches vont se centrer sur l'art du règne du prince-évêque Erard de la Marck, et par prédilection sur le palais de Liège, monument de première importance dont elle s'attache à traduire le «mystérieux langage», pour reprendre sa propre expression. Elle publie sur la question une série d'articles dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège* et dans le *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, puis les rassemble dans un livre paru en 1975, *Erard de la Marck et le palais des princes-évêques à Liège*.

Cette spécialisation nouvelle est en rapport avec les enseignements qu'elle se voit confier par notre Alma Mater. En 1945, elle prend la succession d'Olympe Gilbart pour le cours facultatif d'*Histoire de l'art wallon* ; 15 heures par an. En l'espace d'une vingtaine d'années, elle va recueillir celle de Léo van Puyvelde (1954), celle de Paul Fierens (1956, 1961 et

1964) et celle de Louis Lebeer (1966), auxquelles s'ajouteront encore un cours de dédoublement et un cours nouvellement créé (1969). Au total, une chaire de 330 heures, dont relèveront finalement (heureux temps!) un chargé de cours associé, un chef de travaux et un élève-assistant. Cette charge lourde, elle ne l'a pas désirée ; elle se l'est laissée imposer par sens du devoir.

Admise à l'éméritat le 1^{er} décembre 1972, elle s'est soustraite résolument aux pressions, aux tensions, aux agitations plus ou moins vaines, profondément contraires à sa nature, dont est secouée la vie aujourd'hui. L'*otium cum dignitate* lui a donné latitude de s'abandonner à son amour de la nature et de la poésie. Elle a pu cultiver en toute tranquillité cette sagesse d'un autre âge dont elle a constamment donné l'exemple. Elle s'est éteinte le 15 juin 1989, dans sa quatre-vingt-septième année.

Elle était membre correspondant de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, membre de l'Association des écrivains belges, membre coopérateur de la Société belge des auteurs, compositeurs et éditeurs, membre de l'Accademia internazionale «Leonardo da Vinci» di scienze, lettere, arti (Rome) et grand officier de l'Ordre de la Couronne.

Pierre Colman